

# La Gazette de Berthier.

PUBLIEE PAR LA COMPAGNIE D'IMPRIMERIE DE BERTHIER

UN DOLLAR PAR AN

BERTHIER, 19 NOVEMBRE 1897

C. A. CHENEVERT, DIRECTEUR DE LA RÉDACTION



## Presqu'enlevée à sa Famille.

305 Rue des Allemands, MONTREAL, CAN., F.C., 94.  
 Penlant 2 ans j'ai souffert, sévèrement d'un  
 attaque d'affection nerveuse, qui m'enleva presque à  
 ma famille. Plus j'essayai de médecins et de mé-  
 decine, plus ma maladie augmentait. Je puis à  
 peine vous décrire ce que j'ai souffert, mais je  
 sais qu'elle m'enleva presque la mémoire. J'aban-  
 donnai toute espérance d'être jamais guéri, mais  
 une bouteille de Tonic Nerveux du Père Koenig  
 me guérit entièrement de cette maladie qui m'avait  
 conduit au bord de la tombe. M. DE C. CHASSE.  
 Orono, Me., Oct. 4, 1894.

Ma fille de 19 ans, dans les derniers 3 ans et demi  
 à eu des attaques nerveuses de telles sortes qu'elle  
 tombait tout à coup et restait de 10 à 20 minutes  
 et ensuite pour 24 heures se sentait bien lournée et  
 endormie. Elle prit une bouteille et demi de  
 Tonic Nerveux du Père Koenig et n'a pas eu  
 d'autres attaques depuis le mois de juin, 1895.  
 A. J. HOGAN.

**GRATIS** Un Livre Précieux sur les  
 Maladies Nerveuses et une  
 bouteille d'essai, à l'im-  
 portation quel que adresse. Les malades Fautour re-  
 çouront cette médecine gratis.  
 Ce remède n'est pas un produit de la pharmacie  
 de Fort Wayne, Ind., depuis 1876 et est maintenant  
 préparé sous sa direction par la

**KOENIG MED. CO., Chicago, Ill.**  
 Chez tous Pharmaciens, n° 1 la bouteille  
 ou 5 pour \$5.00.

Agents :

E. McGALE, 2123, rue Notre-Dame  
 Montréal.

LAROCHE & CIE, Québec.  
 10 juillet 1896.

UNIMENT MINARD se vend  
 partout

**SI VOUS ETES FAIBLE  
 ET SANS VIGUEUR**

ESSAIEZ LE  
**Vin de Quinine de Campbell**  
 C'est le grand remède contre la débilité.  
 Préparé seulement par  
**K. CAMPBELL & CIE, MONTREAL.**  
 22 mars 1895.

UNIMENT MINARD guérit les  
 brûlures.

**LA SOCIÉTÉ**

**Artistique Canadienne**

Fondée dans le but de répandre  
 et de développer le goût de  
 la musique et d'encourager  
 les artistes.

Incorporée par Lettres Patentes, le 24 Déc. 1894

**Capital action-\$50,000**

Président, L. BEAUDRY ;  
 Gérant Général, G. CODERRE,  
 Sec.-Trés., D. V. MORRIER ;  
 Dir.-Musical, ED. HARDY.

**DISTRIBUTION DES PRIX**

1 Lot valant.....\$1000 \$1000

1 do ..... 400 400

1 do ..... 150 150

2 do ..... 50 100

8 do ..... 20 160

40 do ..... 5 200

200 do ..... 2 400

400 do ..... 1 400

**LOTS APPROXIMATIFS**

100 Lots valant..... 1 100

100 do ..... 1 100

999 do ..... 1 999

999 do ..... 1 999

2951 ..... \$5008

Une liste des numéros gagnants  
 sera donnée à tout souscripteur qui  
 en fera la demande. La distribu-  
 tion se fait par un comité de citoy-  
 ens connus et digne de confiance.  
 Tous les lots sont des instruments  
 ou des morceaux de musique. L'em-  
 ballage, l'expédition, le transport se  
 font aux frais et risques de l'acqué-  
 reur. Nous rachèterons les prix à 5  
 pour 100 d'escompte.

**Prix du Billet 10 cts.**

**TIRAGE**

Dans la salle de l'Union St-Joseph,  
 rue St-Catherine.

G. CODERRE,  
 Gérant.

Bureau Principal, 1866 Ste-Cathe-  
 rine, en face de l'Opéra Français,  
 TELEPHONE BELL, 7216.

8 Nov. 1895.

## FEUILLETON.

No 4

# Mon Oncle

— ET —

## MON CURÉ.

PAR

Jean de la Brète.

II

— Et quel charmant homme, mon-  
 sieur le curé ! Sa taille était majes-  
 tueuse, sa figure noble et belle ; une  
 si jolie barbe taillée en pointe et de  
 si beaux yeux !

Je m'arrêtai un instant pour re-  
 prendre haleine, et le curé, effarou-  
 ché, se dressant tout raide comme  
 ces diabolins à ressort enfermés  
 dans des boîtes en carton, s'écria :

— Où av- z-vous pris ces baliver-  
 nes, mademoiselle ?

— Ceci, c'est mon secret, dis je  
 avec un petit sourire mysté-  
 rieux.

Et lui faisant mes vaisseaux :

— Monsieur le curé, je ne sais pas  
 ce que vous a fait ce pauvre Fran-  
 çois Ier ! Savez-vous qu'il avait  
 beaucoup de jugement ? Il menait  
 joyeuse vie et aimait prodigieuse-  
 ment les femmes.

Alois les yeux du curé s'ouvri-  
 rent si grands que j'eus peur de les  
 voir éclater. Il cria : " Saint Mi-  
 chel ! saint Barnabé ! " et laissa  
 tomber sa tabatière avec un bruit si  
 sec, que le chat, étendu dans une  
 bergère, sauta à terre avec un  
 miaulement désespéré.

Ma tante, qui dormait, se réveil-  
 la en sursaut et s'écria :

— " Vilaine bête ! "

En s'adressant à moi, non au  
 chat, sans savoir de quoi il s'agi-  
 sait. Mais cette épithète compo-  
 sait invariablement l'exorde et la  
 péroraison de tous ses discours.

Certes, je m'attendais à produire  
 un grand effet ; cependant, je restai  
 un peu interdite devant la physio-  
 nomie vraiment extraordinaire du  
 curé.

Mais je repris bientôt impertur-  
 bablement ;

— Il aime particulièrement une  
 belle dame à laquelle il donna un  
 duché. Avouez, monsieur le curé,  
 qu'il était bien bon, et que c'eût été  
 bien agréable d'être à la place  
 d'Anne de Pisselet ?

— Sainte Mère de Dieu ! murmura  
 le curé d'une voix éteinte, cette  
 enfant est possédée !

— Qu'y a-t-il ? cria ma tante en  
 transperçant son chignon d'une de  
 ses aiguilles à tricoter. Mettez-la à  
 la porte, si elle se permet des im-  
 pertinences.

— Mon enfant, reprit le curé, où  
 avez-vous appris ce que vous venez  
 de me dire ?

— Dans un livre, répondis-je la-

coniquement, sans faire mention de  
 la bibliothèque.

— Et comment pouvez-vous ré-  
 pérer de telles abominations ?

— Abominations ! dis je, scandali-  
 sée. Quoi ! monsieur le curé, vous  
 trouvez abominable que François  
 Ier fût généreux et aimât les fem-  
 mes ! Vous ne les aimez donc pas,  
 vous ?

— Que dit-elle ? rugit ma tante-  
 qui, m'écoutant attentivement de-  
 puis quelques instants, tira de ma  
 question les pronostics les plus dé-  
 sastreux. Petite effrontée ! vous...

— Paix, ma bonne dame, paix ;  
 interrompit le curé, paraissant en ce  
 moment soulagé d'un grand poids.  
 Laissez-moi m'expliquer avec Reine.

Voyons, que trouvez-vous de louable  
 dans la conduite de François Ier ?

— Vraiment, c'est bien simple, ré-  
 pondis-je d'un ton un peu dédai-  
 gneux, en songant que mon curé  
 vi-illissait et commençait à avoir la  
 compréhension lente. Vous me  
 prêchez tous les jours l'amour du  
 prochain, il me semble que Fran-  
 çois Ier mettait en pratique votre  
 précepte favori : Aimez le prochain  
 comme vous-même pour l'amour de  
 Dieu.

A peine eus je fini ma phrase que  
 le curé, essuyant son visage sur  
 lequel coulaient de grosses gouttes  
 de sueur, se renversa dans son  
 fauteuil et, les deux mains sur le  
 ventre, s'abandonna à un rire  
 homérique qui dura si longtemps  
 que des larmes de dépit et de con-  
 trariété m'en vinrent aux yeux.

— En vérité, dis je d'une voix  
 tremblante, j'ai été bien sotté de me  
 donner tant de mal pour apprendre  
 ma leçon et vous faire admirer Fran-  
 çois Ier.

— Mon bon petit enfant, me dit-il  
 enfin, reprenant son sérieux et em-  
 ployant son expression favorite lors-  
 qu'il était content de moi, ce qui  
 m'étonna beaucoup, mon bon petit  
 enfant, je ne savais pas que vous  
 professiez une telle admiration pour  
 les gens qui m'ont en pratique la  
 vertu de charité.

— Dans tous les cas, c'est n'est pas  
 risible, répondis-je d'un ton maus-  
 sade.

— Allons, allons, ne nous fâchons  
 pas.

Et le curé, me donnant une petite  
 tape sur la joue, abrégé la leçon,  
 me dit qu'il reviendrait le lend-main  
 et s'en alla confisquer la clef de la  
 bibliothèque qu'il connaissait sans  
 que je m'en doutasse.

Il n'avait pas encore quitté la  
 cour que ma tante s'élançait sur  
 moi, et me secouant à me disloquer  
 l'épaule :

— " Vilaine péronnelle ! qu'avez-  
 vous dit, qu'avez-vous fait pour que  
 le curé s'en aille si tôt ?

— Pourquoi vous mettez-vous en  
 colère, dis-je, si vous ne savez pas  
 ce dont il est question ?

— Ah ! je ne sais pas ! n'ai-je pas  
 entendu ce que vous disiez au curé,  
 effrontée !

Jugeant que les paroles ne suffi-  
 saient pas pour exhaler sa colère,  
 elle me donna un soufflet, me frappa  
 rudement, et me mit à la porte  
 comme un petit chien

Je m'enfuis dans ma chambre,  
 où je me barricadai solidement. Mon  
 premier soin fut d'ôter ma robe, et  
 de constater dans la glace que les  
 doigts secs et maigres de ma tante  
 avaient laissé des marques bleues  
 sur mes épaules.

— " Vile petite esclave, dis je en  
 montrant le poing à mon image,  
 supporteras-tu longtemps des choses  
 pareilles ? Faut-il que, par lâcheté,  
 tu n'oses pas te révolter ? "

Je m'abandonnai durement pen-  
 dant quelques minutes, puis la réac-  
 tion se produisant, je tombai sur  
 une chaise et pleurai beaucoup.

— Qu'ai-je donc fait, pour être  
 traitée ainsi ? La vilaine femme !  
 Ensuite, pourquoi le curé avait-il  
 une si drôle de figure pendant que  
 je lui récitais ma leçon ?

Et je me mis à rire, tandis que  
 des larmes coulaient encore sur mes  
 joues. Mais j'eus beau creuser ce  
 problème, je ne trouvai pas la solu-  
 tion.

M'approchant de la fenêtre ou-  
 verte, je contemplai mélancolique-  
 ment le jardin et je commençais à  
 reprendre mon sang-froid, quand il  
 me sembla reconnaître la voix de  
 ma tante qui causait avec Suzon.  
 Je me penchai un peu pour écouter  
 leur conversation.

— Vous avez tort, disait Suzon, la  
 petite n'est plus une enfant. Si vous  
 la brutalisez, elle se plaindra à M.  
 de Pavol, qui la prendra chez lui.

— Je voudrais bien voir ça ! Mais  
 comment voulez-vous qu'elle songe  
 à son oncle ? C'est à peine si elle  
 connaît son existence.

— Bah ! la petite est futée ! il lui  
 suffirait d'un instant de mémoire  
 pour vous envoyer promener, si  
 vous la rendez malheureuse, et ses  
 bons revenus disparaîtront avec elle.

— Ah ! bien, nous verrons... Je  
 ne la battraï plus, mais...

Elles s'éloignaient, et je n'entendis  
 pas la fin de la phrase.

Après le dîner, où je refusai de  
 paraître, j'allai trouver Suzon.

Suzon avait été l'amie de ma  
 tante avant de devenir sa cuisinière.  
 Elles se disputaient dix fois par  
 jour, mais ne pouvaient pas se  
 passer l'une de l'autre. On aura  
 peine à me croire, si je dis que  
 Suzon aimait sincèrement sa ma-  
 tresse ; cependant c'est l'exacte  
 vérité.

Mais si elle parlait à ma tante  
 personnellement son élévation  
 dans l'échelle sociale, elle s'en pre-  
 nait, sans doute, au prochain, aux  
 circonstances et à la vie, car elle  
 grognait toujours. Elle avait la  
 mine robarbative d'un voleur de  
 grands chemins, et portait constam-  
 ment des cotillons courts et des  
 souliers plats, bien qu'elle n'allât  
 jamais à la ville vendre du lait et  
 que son imagination ne trottât  
 point comme celle de Perrette.

— Suzon, lui dis-je en me plaçant  
 devant elle d'un air délibéré, je suis  
 donc riche ?

(A continuer.)

## L'INDUSTRIE BETTERAVIÈRE.

(Suite)

A ces dépenses de fabrication, il faut ajouter :  
 40,000 tonnes de betteraves à \$1.00, soit \$40,000.  
 Nous aurons à rappeler tous ces chiffres de dépenses  
 quand nous parlerons, au chapitre IV, des avantages de  
 l'industrie sucrière.

(c) Estimation des Produits de la fabrication.

Ces produits comprennent d'abord le sucre, dont le ren-  
 dement normal dans les conditions où nous nous plaçons  
 sera de 12 pour cent du poids des betteraves—avec une  
 polarisation de 950 minimum—ensuite la pulpe et la me-  
 lasse.

Pour simplifier les calculs à propos de la pulpe et de la  
 melasse nous admettons que l'on peut réaliser avec ces  
 produits 50 cents par tonne de betterave. Cela correspond  
 à un rendement net de 10 pour cent de pulpe supposée  
 vendue à 75 cents par tonne, prise à l'usine, prix facile-  
 ment admis par les cultivateurs, et à un rendement de 2 1/2  
 pour cent en méasse à quatre dixièmes de cent par livre.  
 Le prix de quatre dixièmes de cent est basé sur le mini-  
 mum de sucre qu'on peut en extraire, frais déduits, par  
 une seule opération d'osmose. Nous ne tenons pas compte  
 du supplément de prix qu'on obtiendrait si on traitait les  
 mélasses par les procédés d'extraction Steffen et autres.

Dans une campagne de 40,000 tonnes, ces résidus, pulpe  
 et mélasse, fournissent donc une recette minimum de  
 \$20,000.

Pour l'évaluation du produit "sucre" nous prenons  
 comme base le cours actuel des sucres allemands à 96 1/2  
 f. o. b. Montréal—soit 2 1/2 par lb., augmenté de la prime  
 d'exportation allemande, diminué du transport moyen des  
 usines canadiennes—futurs—à Montréal. En chiffres  
 ronds 2 3/4 par lb. La prime allemande est d'un peu plus  
 de cinq dixièmes de cent par livre tout compris.

Cette prime—comme les autres primes européennes—  
 disparaîtra prochainement, et comme les sucres sont à un  
 prix tellement bas que les usines européennes malgré les  
 primes, perdent aujourd'hui de l'argent, il est probable que  
 les cours ne manqueront pas de se relever de l'importance  
 des primes au moment de la suppression. Une nouvelle  
 baisse du prix des sucres n'est guère probable, ni possible,  
 au moins avant un certain nombre d'années.

Nous nous plaçons comme on le voit, au point de vue de  
 la marche normale des usines canadiennes quand il n'y a  
 plus de protection directe ou indirecte, et nous ne te-  
 nons pas compte du droit de douane actuel de 1/2 cent par  
 lb., qui est une prime indirecte. En un mot nous nous  
 mettons dans le cas d'une concurrence à armes égales avec  
 les autres pays betteraviers, sans aucune protection, sans  
 aucune prime, ni de leur côté ni du nôtre.

Il est à peine besoin de dire que si les primes étaient  
 maintenues en Europe, il n'y aurait aucune raison pour  
 que le gouvernement canadien supprimât, ou même  
 réduisît le droit actuel de 1/2 cent sur les sucres importés.  
 Même en cas de réduction, il maintiendrait au moins un  
 droit équivalent à la petite prime allemande actuelle, de  
 sorte que notre raisonnement subsisterait même dans ce  
 cas. Notre prix de 2 3/4 par lb., peut donc être conservé  
 comme base

Dès lors notre compte de produit s'établit comme suit :

Pulpe et mélasse	\$ 20,000	
Sucre, 12 0/100 sur 40,000 tonnes, ou 9,600,000 lbs à 2 3/4		284,000
		Total 284,000

Le compte général de fabrication devient :

(d) Compte Général de Fabrication

Produit	Sucre	\$264,000	
	Pulpe et mélasse	20,000	284,000
Dépenses	Betteraves	160,000	
	Frais de travail	80,000	240,000
		Bénéfices	\$ 44,000

Soit 11 pour cent du capital total de \$400,000 immobi-  
 lié dans cette entreprise sucrière.

Ce résultat ne peut être considéré comme brillant.

Il suffit cependant à démontrer que l'industrie sucrière  
 canadienne, livrée à elle-même, sans aucune protection  
 gouvernementale, une fois la période difficile des débuts  
 passée, ne se trouverait pas dans de plus mauvaises condi-  
 tions que l'industrie sucrière allemande, ou française ou  
 belge. Même avec leurs primes actuelles, les Européens  
 ne gagnent pas en moyenne \$1.10 par tonne actuellement.

Il faut remarquer aussi que nous avons été plutôt un  
 peu au dessous de la réalité comme produits, et au dessus  
 comme dépenses ; de sorte que le chiffre de bénéfices indi-  
 qué est plutôt un minimum.

(e) Pertes probables dans les premières campagnes.

Jusqu'à ce que les cultivateurs arrivent à fournir aux usi-  
 nes un approvisionnement complet et régulier de 40,000  
 tonnes de bonne betterave, c'est-à-dire pendant un laps  
 de temps d'au moins 5 années, les rendements ci-dessus ne  
 pourront être obtenus.

Pendant les 5 ou 6 premières années il faut s'attendre  
 dans chaque sucrerie : 1o à un approvisionnement moyen  
 de 25,000 tonnes à peine, 2o à un rendement en sucre de  
 10 0/100 au lieu de 12 0/100.

Les frais généraux augmenteront d'au moins 50c par  
 tonne. La betterave, à cause des frais d'inspection, des  
 transports par chemins de fer, des frais de passage et d'ex-  
 pédition, etc., etc., coûtera au moins \$1.00 de plus.

Nous n'avons aucune crainte d'être contredit sur ce point.  
 Nos estimations, sont modérées et basées sur l'expérience  
 de toutes les sucreries nouvellement établies aussi bien  
 aux États-Unis qu'au Canada.

Quant au prix du sucre, puisque nous supposons les usi-  
 nes, construites immédiatement et marchant sous le régime  
 de protection indirecte encore existant, nous admettons  
 comme base le cours du sucre allemand f. o. b. Montréal,  
 soit 2 3/4, augmenté du droit de douane actuel de 1/2 cent.  
 Total 3c.

ALFRED MUSY.

(A continuer)

GAZETTE DE BERTHIER

BERTHIER, 19 NOVEMBRE 1897

LA SESSION.

La prochaine session de la Législature de Québec, s'ouvrira mardi prochain.

L'adresse en réponse au discours du trône sera proposée par M. Rodolphe Roy, député de Kamouraska, et secondée par M. Weir, député d'Argenteuil.

M. Jules Tessier, député de Portneuf, sera l'orateur de l'Assemblée Législative.

YAMASKA.

Nous nous réjouissons beaucoup du résultat de l'élection dans le comté d'Yamaska.

La grande victoire remportée par notre ami M. Gladu, est un signe, que la politique de l'Hon. M. Marchand est déjà appréciée par les électeurs de cette province, et que l'on ne veut plus retourner au régime néfaste des Flynn, des Beaubien et des Pelletier.

M. Mondou a dû s'apercevoir durant la lutte, que ses chefs n'ont pas été d'un dévouement à toute épreuve à son égard.

M. Gladu s'est vu, au contraire entouré d'une foule d'amis qui sont allés lui porter main forte.

Nous félicitons M. Gladu et tous les amis qui se sont dévoués pour arriver à un si beau résultat dans ce comté.

Houmah pour les libéraux !

Houmah pour M. Gladu !

YAMASKA.

M. Gladu élu par 209 de majorité.

—Les libéraux sont sortis victorieux de la lutte qui s'est terminée mardi. Les candidats étaient M. Victor Gladu, notaire, de St-François du Lac libéral, et M. A. A. Mondou, notaire, de Pierreville, conservateur. M. Mondou avait été élu par une faible majorité aux élections générales, mais il résigna son mandat lorsque son élection fut contestée. Le vote enregistré mardi n'a pas été très considérable à cause de la pluie et du mauvais état des chemins.

Voici le tableau des majorités obtenues par les deux candidats aux élections générales du 11 mai, et à l'élection d'hier.

ELECTIONS DU 11 MAI.

Majorités.	Gladu	Mondou
St-Guillaume d'Upton...	117	—
St-Pie de Guire.....	59	—
St-Bonaventure.....	49	—
St-David.....	63	—
St-François du Lac.....	25	—
St-Elphège.....	13	—
Yamaska.....	320	—
Pierreville.....	79	—
La Baie du Febvre.....	121	—
St-Zéphirin de Courval..	233	—
	534	545

Majorité pour Mondou aux élections générales.....11  
Cette majorité de 11 avait subsequmment été réduite à 1.

ELECTION PARTIELLE.

Majorités.	Gladu	Mondou
La Baie.....	110	—
St-Zéphirin.....	212	—
Pierreville.....	51	—
St-Bonaventure.....	20	—
St-Elphège.....	28	—
Notre-Dame.....	15	—
St-François du Lac.....	51	—
Yamaska.....	333	—
St-David.....	4	—
St-Guillaume.....	115	—
St-Pie de Guire.....	81	—

Majorités Gladu.....627 393  
Majorités Mondou.....393  
Majorité pour Gladu à l'élection partielle.....209

Grand nombre d'électeurs se sont réunis le soir chez M. Gladu à Saint-François du Lac. Plusieurs discours ont été prononcés.

D'autres assemblées enthousiastes ont eu lieu dans les différentes paroisses du comté.

L'élection de Drummond et Arthabaska.

Etat du scrutin de samedi.

La majorité de M. Lavergne dans le comté de Drummond est de 698. Voici quelles sont les majorités obtenues par M. Lavergne dans le comté d'Arthabaska :

Stanford.....	183
Arthabaskaville.....	180
St-Norbert.....	104
St-Paul.....	104
Victoriaville.....	82
St-Anne.....	81
St-Rémi.....	64
St-Hélène.....	56
St-Rosair.....	36
St-Louis.....	46
St-Clotilde.....	15
Tingwick.....	73
St-Valère.....	4
St-Albert.....	0
	958

A déduire majorités pour M. Noël :  
St-Elizabeth..... 22  
Warwick..... 3  
25

Majorité libérale à Arthabaska.....933

RÉCAPITULATION.

Drummond.....	698
Arthabaska.....	933

Majorité libérale.....1631

Voici quelques détails sur le scrutin de Drummond :

Maj. Lavergne	Maj. Noël
St-Guillaume.....	128
St-Eugène.....	25
St-Germain.....	133
Ulverton.....	30
Wickham.....	36
Kingsey French Village.....	32
Grandham.....	12
Wendover, Simpson et St-Cyrille	69
L'Avenir.....	56
Kingsey Falls.....	21
Drummondville.....	74
Whesland.....	29
Durham.....	43
St-Bonaventure.....	4

Tout le comté est en fête. Le nouvel élu, M. Louis Lavergne, est l'objet de plus enthousiastes ovations.

Nouveau Bâtonnier.

Le barreau du district de Québec a choisi lundi l'Hon. Solliciteur Général Fitzpatrick comme bâtonnier en remplacement de M. Lemieux, élevé au banc judiciaire.

Nous félicitons le nouveau titulaire sur cette marque de considération et d'estime que viennent de lui donner ses confrères.

M. Charles Bazinet.

M. Charles Bazinet, député de Joliette, qui a subi ces jours derniers une sérieuse opération à l'hôpital Notre-Dame, prend beaucoup mieux et son état est des plus satisfaisants pour le moment.

DESTITUÉ.

Le gouvernement Marchand vient de destituer un nouveau fonctionnaire public, en révoquant la commission du Dr C. A. Jones, de Haply, inspecteur des manufactures et édifices publics, pour les Cantons de l'Est. Le docteur Jones s'est remplacé par M. C. N. Stevenson de Coaticook.

Nous avons la douleur d'apprendre la mort presque soudaine de M. Arthur Marchand, neveu de l'Hon. Premier ministre. M. Marchand, est décédé dans le Montana où il s'était créé une magnifique position dans le commerce et l'exploitation des mines. M. Marchand a succombé à la fièvre typhoïde.

La Tragedie de Rawdon

L'enquête du Coroner

Tom Nulty trouvé coupable par le jury.

Les misérables obscures de ses victimes.

Rawdon, 12.

L'enquête du coroner sur la mort des quatre malheureuses victimes de Tom Nulty s'est terminée hier après midi.

Comme tout le monde s'y attendait, les jurés ont rendu un verdict déclarant que Nulty a délibérément assassiné ses trois sœurs et son jeune frère.

Nous donnons ci-dessous le texte du verdict.

Les jurés sont unanimement d'opinion après avoir entendu la preuve et délibéré que Elizabeth Nulty, Annie Nulty, Ellen Nulty et Patrick Nulty ont tous été assassinés par leur frère Tom Nulty, le 7 novembre, et que leur mort a été causée par une blessure infligée au cou de chaque victime, avec une hache, par Tom Nulty.

Lorsque le verdict fut rendu, le père vint trouver le détective McCaskill et lui dit en lui donnant une poignée de mains : " Je ne vous en veux pas, je suis content que vous soyez venu, si vous n'étiez pas venu, j'aurais pu avoir des soupçons sur des personnes innocentes. Je suis content de connaître la vérité bien qu'elle me brise le coeur.

Le mortier était à Joliette hier, lorsque le verdict a été rendu, on l'y avait ramené à bonne heure le matin, aussitôt après qu'il eut déjeuné, parce qu'on avait réalisé qu'il valait infiniment mieux le transporter pendant le jour que pendant la nuit.

LE VERDICT ANNONCÉ AU MEURTRIER.

Lorsqu'on a annoncé hier soir à Tom Nulty qui était à Joliette, que le jury du coroner était arrivé à une conclusion qui lui était défavorable il répondit avec une figure impassible : " Je m'y attendais."

Le procès devant la Cour d'Assises de Joliette commença le 15 du mois prochain. On ne croit pas qu'il y ait de changement de venue.

Le père Nulty a déclaré qu'il traitait le feu à sa maison aujourd'hui ou demain. Les gens veulent l'en empêcher, mais il dit qu'il ne peut plus habiter dans la demeure qui a abrité le fratricide et servi de théâtre à son crime épouvantable.

L'INHUMATION DES VICTIMES.

Hier après-midi, vers 2 heures, a eu lieu à Sainte-Julienne l'inhumation des victimes.

Les quatre cadavres avaient été déposés, sans di, dans le charnier du cimetière de la paroisse et ils ont été transportés mercredi après-midi dans la salle publique de Rawdon où a été faite l'autopsie.

On peut dire sans exagération que plusieurs centaines de personnes sont venues voir les cadavres avant l'autopsie. Les corps étaient enveloppés dans de vieux vêtements fabriqués à la hâte et présentaient un aspect extrêmement misérable. Les bières étaient en bois teint sans poignés et par leur forme ressemblaient plutôt à des boîtes qu'à des cercueils.

Mme Nulty qui est gravement malade, n'a pu assister au service. Parmi les membres de la famille présents se trouvaient Judith Nulty, la sœur des victimes et Madame Poudrier, leur tante. Le convoi se composait d'environ une trentaine de voitures.

Pendant l'absence qui a été chanté par M. l'abbé Bailargé, curé de Rawdon, toutes les personnes présentes sanglotaient et la douleur de M. Nulty, le père et de sa fille, Judith, faisait vraiment peine à voir.

Meurtre d'un Prêtre.

Philadelphie.—L'abbé Henry J. McPake, curé de la paroisse de l'Annonciation, a été trouvé assassiné l'autre jour en arrière de l'académie St-Paul, à quelque distance de l'église, dans une ruelle, sur un amas de cendres et de débris.

C'est la concierge qui s'en allait allumer les feux, qui a découvert le cadavre : Pensant que s'était un ivrogne qui s'était affaissé, elle courut avvertir la police.

Les religieux du couvent près de l'académie, furent avertis et accoururent ainsi que plusieurs prêtres.

On a trouvé que l'abbé McPake avait le crâne et le nez fracturés.

CHOSSES et AUTRES

Il y a eu douze ans mardi que Louis Rié, le chef des patriotes métis, a été exécuté à Regina.

Jamais on a vu autant de patates à Shédiac que cette année. Les rues sont littéralement encombrées de voitures des campagnes arrivant à pleines charges. Les patates se vendent actuellement sur ce point \$1 le baril.

On vient de faire l'essai à Berlin d'un navire aérien en aluminium. Le navire a monté à mille pieds dans les airs, a flotté pendant douze minutes et obéi au gouvernail, mais un fort vent a empêché d'autre manœuvres. On considère l'expérience comme satisfaisante.

Le nombre total des prisonniers dans le Massachusetts est de 9,957, dont 6,912 hommes et 1,145 femmes. L'année dernière, il n'était que de 7,522. Cette augmentation de 5 à 5 lieue dans les prisons des comtés.

Dans la seule ville de New York, 2,500 hébés ont été trouvés dans les rues durant les derniers douze mois, et dans aucun cas on n'a pu découvrir la mère de ces petits êtres.

**La Vigueur des Cheveux d'AYER**



Prend aux cheveux leur couleur naturelle, et les empêche ainsi de tomber. Mrs. H. W. Fenwick, de Digby, N. S., dit : " J'ai employé la Vigueur des Cheveux d'Ayer, pendant trois ans, et elle a rendu à mes cheveux leur couleur naturelle à mes cheveux qui grisonnaient rapidement." — H. W. HASKELL, Paterson, N. J.

**La Vigueur DES CHEVEUX d'AYER**

Préparé par le Dr. J. C. AYER & Co., Lowell, Mass., U. S. A.

Les Filles d'Ayer guérissent les Migraines.

Dépot général à la pharmacie du Dr C. Lafontaine.

27 juillet 1894.

L'Industrie Betteravière.

(Suite de la première page.)

Le compte de fabrication pendant cette période devient :

Dépenses—25,000 T. betteraves à \$1	\$100,000
Frais de transport, surveillance de culture, pesage, etc.	25,000
Frais de travail : 2.50 par tonne	62,500
Produit Pulpe et mélasse	12,500
5,000,000 lbs sucre à 3c	150,000
	162,500

Perte annuelle probable \$25,000.

Résultat qui n'est pas de nature à provoquer la création de nombreuses sucreries au Canada, au moins avec la protection actuelle limitée à un demi cent par lb, de sucre brut.

CHAPITRE IV

RÉSULTAT QUE PRODUIRAIT L'INTRODUCTION DE L'INDUSTRIE SUCRIÈRE AU CANADA

Neuf millions de dollars conservés dans le pays chaque année. Culture de 123,000 arpents de betteraves. Profits des cultivateurs. Amélioration des terres. Augmentation du prix de la propriété foncière. Huit mille ouvriers dans les usines Charbon, Pierre calcaire, etc., Cent mille têtes de bestiaux engraisés avec la pulpe. Utilisation de la mélasse.

Se basant sur les brillants résultats obtenus dans tous les pays à betteraves, les promoteurs de l'industrie sucrière canadienne n'ont cessé d'affirmer depuis 20 ans que cette industrie doit ramener la prospérité dans le pays, augmenter la valeur de la propriété foncière, enrichir la population agricole, stimuler le commerce et l'industrie en général, et supprimer, ou au moins réduire notablement l'émigration canadienne aux Etats-Unis.

Tout cela est vrai, mais il nous semble qu'il n'est pas inutile d'étudier la question de plus près. Une partie de ces résultats peut se calculer en dollars, et les chiffres valent mieux que les affirmations, quand ils sont déduits de bases sérieuses au moyen de calculs irréprochables.

Nous nous proposons de faire ces calculs.

(a) Sommes annuellement dépensées pour l'achat du sucre à l'étranger.

Le Rapport au Ministre du Commerce pour 1896, imprimé à Ottawa par ordre du Parlement nous donne, pages 108 et 109 les sommes ci-après :

Importations de sucre au Canada en	1892—Valeur	\$7,806,737
93	"	6,510,579
94	"	8,518,568
95	"	8,286,472
96	"	6,024,546

Nous laissons de côté l'année 96 pendant laquelle l'incertitude sur le tarif douanier alors en préparation a causé une forte réduction dans les quantités importées—réduction qui sera compensée par les importations de 1897, aujourd'hui inconnue—comme la réduction en 93 a été compensée par un excédent d'importation en 1894—et nous trouvons comme moyenne des 4 années 1892—95—\$7,780,589.

A ce chiffre moyen il convient d'ajouter environ vingt pour cent, représentant les frais de commission, de fret et d'assurances maritimes sur ces sucres, soit \$1,556,117. Total \$9,336,706.

On peut donc affirmer : Que le premier résultat de l'introduction de l'industrie sucrière au Canada sera de conserver dans le pays plus de neuf millions de dollars actuellement dépensés chaque année en achats de sucres à l'étranger.

(b) Nombre d'arpents à cultiver en betteraves

Chaque sucrerie du type choisi par nous doit travailler 40,000 tonnes, ce qui, à 12 tonnes l'arpent, représente une étendue totale de 3,333 arpents.

Comme il faudra 40 sucreries de cette force, leur approvisionnement demandera 49 x 3,333 ou 133,320 arpents.

Notre chiffre de 40 sucreries est basé sur la consommation totale du sucre au Canada, que nous évaluons à 150,000 tonnes de sucre raffiné, ou à 180,000 tonnes au minimum de sucre brut à haut tirage comme celui qui produiront les fabriques canadiennes. Nous avons dû faire un calcul assez compliqué, trop long à exposer ici, pour trouver cette quantité de 150,000 tonnes de raffiné, les statistiques d'Ottawa ne l'indiquant pas explicitement. Mais nous trouvons une vérification satisfaisante dans "L'Annuaire Statistique du Canada, 1895", publié par le Ministère de l'Agriculture, qui indique, page 18, la consommation, par tête, de 69 lbs pour 18.5. Sur cette base, nos évaluations seraient largement dépassées ; puisqu'il y a 5,000,000 d'âmes au moins dans le pays.

Nous pouvons donc affirmer : Qu'il faudra cultiver plus de 123,000 arpents en betteraves pour approvisionner les 40 sucreries.

Cela représente pour les cultivateurs

(c) Un produit brut annuel de \$6,500,000 à raison de \$48.00 l'arpent.  
(d) Un bénéfice net annuel de 2,339,760 do 18.00 do

Sans compter la valeur des résidus laissés sur le sol ou consommés à l'étable : feuilles et collets. Sans compter l'amélioration des terres, l'augmentation forcée des récoltes suivantes, etc., etc.

Et, si l'on admet que chaque cultivateur fasse en moyenne cinq arpents de betteraves, on voit que :

(e) 26,600 familles de cultivateurs bénéficieront de cette culture.

(f) Augmentation du prix de la propriété foncière.

Ici nous ne pouvons pas donner une évaluation en chiffre. Nous rappellerons seulement que la culture de la betterave en Europe a donné partout une énorme plus-value—que le ministre M. Melino évaluait à trois cents pour cent en France—à la propriété foncière. Aux Etats-Unis, surtout où l'industrie a été établie pendant plusieurs années, le prix des terrains, à plusieurs milles de rayon, a doublé, triplé ou quadruplé. Il n'y a pas d'exception à cette règle, et il n'y a aucune raison pour que le même fait ne se reproduise pas au Canada.

(g) Dépenses aux usines. Coût de la construction.

Chaque sucrerie, fonds de roulement déduit, doit coûter \$350,000 de construction.

Il faudra donc dépenser \$14,000,000 pour les 40 usines, et sur ce montant, y compris les droits, huit millions de dollars resteront dans le pays.

ALFRED MUSY.

(A continuer.)

Nouvelles de la Ville et du District.

L'Hon. M. Sylvestre est en cette ville, et partira lundi avec M. C. A. Chênevert M. P. P. pour la session.

M. le notaire Poitras, de Lanoraie, était en cette ville hier, pour affaires professionnelles.

Nous regrettons d'apprendre la mort de Madame Abel Huot; arrivée hier soir, après une longue et cruelle maladie.

Mercredi dernier, l'Hon. Juge-Gill est venu présider le terme de la Cour de Circuit.

CHEMIN DE FER PACIFIQUE CANADIEN.

Jour d'Action de Grâce.

Le 25 Novembre, des billets de retour seront en vente à Detroit, Fort William et entre toutes les stations à l'Est de celles-ci, au prix de UN PASSAGE SIMPLE, de première classe, bons pour aller par les trains du 24 & 25 Novembre, bons pour retourner jusqu'au 29 Novembre 1897, inclusivement.

Pour Billets et autres renseignements s'adresser aux Agents de la Compagnie.

Un triste accident est arrivé à Gravelle, vendredi matin. Un jeune homme du nom de Olivier Champagne s'est noyé dans le canal. Personne ne l'a vu tomber à l'eau. On croit cependant que le pont de la barge sur laquelle il était matelot, et qui était glissant, par suite de la gelée de la nuit, il a glissé par dessous bord et n'a pu se sauver. Les parents du malheureux demeurent à Lanoraie. Le corps a été envoyé à cet endroit par le train du soir.

Arrivés à l'HOTEL GUILMETTE ces jours derniers :

A. Monge, J. A. Chevalier, J. M. Conway, W. S. Jeffrey, Henry J. Roffrey, S. Duckett, T. H. Robinson, F. Wilh lmy, Nap. Pelletier, E. Jodoin, Montréal; A. Parenteau, Paris; J. W. Taylor, Cowansville; O. Vidal, Nap. Langlois, O. Lachance, L. B. Langlois, Trois-Rivières; A. Gill, Pierreville; F. X. Bilodeau, Québec; G. Désy, Sorel; H. F. Howe, Stanstead; Maurice Frigon, St-Maurice, Que.

UN SPECTACLE HORRIBLE.

600 émigrants empoisonnés à bord d'un navire.

Il vient de se produire à Gènes un événement des plus dramatiques. Nous en empruntons les détails à nos confrères italiens "Il Secolo, Il Caffaro" et "Il Secolo XIX".

Lundi soir, 26 octobre dernier, devait partir du port de Gènes, le paquebot "Agordat" à destination de Rio Janeiro et Santos. Environ 1400 émigrants devaient prendre passage sur le navire, véritable cergaison de chair humaine!

L'armée de ces "fugitifs", narre "Il Secolo XIX", comprenait des familles entières, des gens de tout âge et de conditions diverses, des femmes, des enfants, des vieillards, qui paraissaient courir vers le Brésil à la recherche d'une tombe autant qu'à la recherche du morceau de pain qu'ils ne trouvent plus désormais en Italie!

Lundi matin, un groupe ne comportant pas moins de 600 émigrants, se trouvait déjà à bord de l'"Agordat" où vers onze heures et demie on leur distribua le premier repas comprenant une soupe, de la viande, du pain et un peu de vin.

Vers midi, les émigrants commencèrent à se plaindre d'un intolérable malaise, suivit bientôt, plus particulièrement chez les femmes et les enfants d'atroces douleurs, de crampes, de vomissements et de symptômes qui accompagnaient l'empoisonnement.

L'émotion et la panique ne tardèrent pas à s'emparer du personnel du bord. De toutes parts, ce n'étaient que des cris de douleurs, appels désespérés, de minute en minute plus intenses, à mesure que le nombre de malades augmentait.

On eût dit un enfer! Le spectacle était horrible et nos confrères italiens qui l'ont vu, renoncèrent à en décrire les navrantes péripéties. Partout, sur le pont, dans tous les recoins du navire, ce n'étaient que gens criant et demandant qu'on les soulagât.

Aus tôt prévenues les autorités se transportèrent à bord de l'"Agordat" et les secours furent immédiatement organisés. Toutes les voitures, les omnibus et les tramways furent réquisitionnés, afin de pouvoir transporter les malades à l'hôpital de Pammatone et de Galliera. Le débarquement eut lieu péniblement au milieu des cris et des lamentations, et bientôt l'interminable cortège se mit en route à travers les rues de la ville.

La foule immense formait la haie sur le parcours, tandis que dans les voitures gisaient pêle-mêle hommes, femmes et enfants pâles, les traits décomposés par les souffrances, les coliques qui les tourmentaient!

C'était une scène très douloureuse qui étreignait le coeur.

A l'hôpital, tous les médecins, les étudiants et les infirmiers firent des merveilles de zèle, d'abnégation, pour secourir ces malheureux. Pour tous les malades, on procédait au lavage de l'estomac à l'aide de la sonde œsophage.

Par miracle, on a eu à constater aucun cas mortel. Cependant, on ne songe pas sans trembler à ce qui serait devenu si l'accident, au lieu de se produire au port, était survenu après le départ dans la pleine mer! Jamais, en ce cas, l'Océan qui fut témoin des drames les plus épouvantables n'aurait servi de théâtre à une aventure aussi tragique.

De l'enquête aussitôt ouverte, il semble ressortir que l'empoisonnement a été occasionné par les ustensiles dans lesquels les aliments ont été servis aux émigrants.

A l'heure présente, sur les six cents malades transportés dans les hôpitaux, une centaine sont en danger de mort.

L'émotion causée à Gènes par cette catastrophe est loin d'être calmée, et l'arrestation de l'épaveur Salviani ne satisfait que médiocrement l'opinion publique, qui veut chercher ailleurs les responsabilités de ce malheur.

Le steamer "Agordat" capitaine Mancini, était affrété par la Compagnie Ligure-Bresiliana pour transporter de Gènes à Santos, au Brésil, ces 1,184 émigrants en provenance, pour la plupart, de la Vénétie et des provinces méridionales d'Italie.

En cherchant des vers pour aller à la pêche, un jeune homme de 16 ans, Adolphe Johnson, a mis à découvert dans l'île Beaver, près de Clinton (Iowa), une bête en métal qui contenait \$50,000 en or et en billets de banque.

CATARRH. Le remède de plus pour le catarrhe de la vessie, le plus agréable à prendre, et le meilleur succès.

UN CRIME INFAME.

Une jeune fille brutalement assaillie par des brigands masqués.

Ligottée, Baillonnée et Outragée.

La victime en danger de mort.

St-Lin.—Un crime des plus infâmes vient d'être commis à quelques arpents de la ville de St-Lin, des Laurentides. La jeune fille qui en a été victime apparut à une famille des plus respectables de la localité, et comme cette famille désire que l'affaire soit tenue aussi secrète que possible pour le moment, nous taïrons les noms des intéressés. Voici les faits. Une jeune fille quittait vers six heures la maison de ses parents pour aller passer la veillée chez un voisin. Vers neuf heures elle revenait au logis de la famille quand deux individus masqués se précipitèrent sur elle, la baillonnèrent et la conduisirent derrière la grange de son père. L'attention de ce dernier, fut attirée par les cris et les plaintes de sa fille. Il se précipita au dehors et trouva son enfant gisant dans la boue en proie à un frayeur indicible et trop faible pour pouvoir se lever. Ses vêtements avaient été mis en lambeaux. Elle avait la poitrine meurtrie et ensanglantée. On lui avait aussi attaché les mains aux jambes.

Transporté à la mai on elle put raconter péniblement qu'elle avait été assaillie par deux malfaiteurs qui l'avaient baillonnée, lui avaient bandé les yeux et fait subir les derniers outrages. L'un d'eux était gros et grand; l'autre était de beaucoup plus petit. Ils portaient des masques noirs.

Aujourd'hui la victime est presque mourante. Les médecins désespèrent de la sauver. L'attaque odieuse dont elle a été victime lui a causé une crise nerveuse qui pourrait bien lui être fatale.

La famille de l'infortunée jeune fille tient la chose aussi secrète que possible, mais elle espère que bientôt les auteurs de cet infâme attentat seront arrêtés et punis aussi sévèrement qu'ils le méritent.

Victimes de l'inondation.

1800 Personnes sans abri.

Saint-Petersbourg, 17.—La crue subite de la Neva et l'inondation dans les faubourgs de la ville ont causé de grands dommages. Au moins 1800 personnes se trouvent sans asile.

Dr A. F. FLEURY DE SOREL

Traite toutes les maladies en général, mais spécialement les Chanères et Cancers.

LE CATALOGUE DE WING GRAINES

Adresser pour la ferme, le jardin et les champs est maintenant prêt. CATALOGUE sur demande.

REMINGTON TYPEWRITERS. Aussi machines à écrire d'occasion, des autres manufactures. Agents actifs demandés.

Les Maisons Suivantes DE MONTREAL, sont recommandées à nos clients.

FEU Pompes à incendie, Scierie Chimique, etc.

MATELAS Que vous avez besoin d'une chambre ou de 100 sets de chambre à coucher.

PAPETERIES ENVELOPES ETC. Imprimerie, Livre de Blanc, etc.

PATENTS PROMPTLY PROCURED In Canada and all countries.

PIANOS Chickering, Houghton, Newcombe, etc.

Magnifique Restaurant. Le restaurant à la mode à Montréal maintenant, est le restaurant de THEO. LANCTOT.

PARCOURS DE L'ARGENT SUR BICYCLES NEUFES. Bicycles neufs, grandeur pour hommes, etc.

LE TABAC "HUDSON" à fumer et chiquer. Nos tabacs à priser sont célèbres.

UN CANCER à la LÈVRE GUÉRI PAR LA Salsepareille d'AYER.

Dr E. A. LAFERRIERE, DE SOREL. Traite toutes les maladies en général, mais spécialement les maladies d'Yeux, d'Oreilles et de la Gorge.

ON DEMANDE immédiatement des agents actifs pour chaque comté. Ils peuvent réaliser 12 cents à 2500 piastres par année.

Dr A. F. FLEURY DE SOREL. Traite toutes les maladies en général, mais spécialement les Chanères et Cancers.

LE CATALOGUE DE WING GRAINES. Adresser pour la ferme, le jardin et les champs est maintenant prêt.

REMINGTON TYPEWRITERS. Aussi machines à écrire d'occasion, des autres manufactures.

The D. & L. Emulsion. Est infaillible, si vous êtes épuisé, car elle constitue à elle seule un aliment et un remède.

MEUBLES ET MATÉLAS. Que vous avez besoin d'une chambre ou de 100 sets de chambre à coucher.

PAPETERIES ENVELOPES ETC. Imprimerie, Livre de Blanc, etc.

PATENTS PROMPTLY PROCURED In Canada and all countries.

PIANOS Chickering, Houghton, Newcombe, etc.

Magnifique Restaurant. Le restaurant à la mode à Montréal maintenant, est le restaurant de THEO. LANCTOT.

PARCOURS DE L'ARGENT SUR BICYCLES NEUFES. Bicycles neufs, grandeur pour hommes, etc.

LE TABAC "HUDSON" à fumer et chiquer. Nos tabacs à priser sont célèbres.

UN CANCER à la LÈVRE GUÉRI PAR LA Salsepareille d'AYER.

Dr E. A. LAFERRIERE, DE SOREL. Traite toutes les maladies en général, mais spécialement les maladies d'Yeux, d'Oreilles et de la Gorge.

ON DEMANDE immédiatement des agents actifs pour chaque comté. Ils peuvent réaliser 12 cents à 2500 piastres par année.

Dr A. F. FLEURY DE SOREL. Traite toutes les maladies en général, mais spécialement les Chanères et Cancers.

LE CATALOGUE DE WING GRAINES. Adresser pour la ferme, le jardin et les champs est maintenant prêt.

REMINGTON TYPEWRITERS. Aussi machines à écrire d'occasion, des autres manufactures.

The "D. & L." Menthol Plaster. Pour Guérir les RHUMATISMES. Elle est Prompte, Efficace et Sûre.

ON DEMANDE immédiatement pour travailler aux Rapides de Lachine, plus bas que le chemin de Lachine, à quatre milles de Montréal, 500 bons travailleurs, pour la pierre et la terre, 100 chevaux avec voitures.

Pour Guérir les RHUMATISMES. Elle est Prompte, Efficace et Sûre.

ON DEMANDE immédiatement des agents actifs pour chaque comté. Ils peuvent réaliser 12 cents à 2500 piastres par année.

Dr A. F. FLEURY DE SOREL. Traite toutes les maladies en général, mais spécialement les Chanères et Cancers.

LE CATALOGUE DE WING GRAINES. Adresser pour la ferme, le jardin et les champs est maintenant prêt.

REMINGTON TYPEWRITERS. Aussi machines à écrire d'occasion, des autres manufactures.

ON DEMANDE immédiatement des agents actifs pour chaque comté. Ils peuvent réaliser 12 cents à 2500 piastres par année.

Dr A. F. FLEURY DE SOREL. Traite toutes les maladies en général, mais spécialement les Chanères et Cancers.

LE CATALOGUE DE WING GRAINES. Adresser pour la ferme, le jardin et les champs est maintenant prêt.

REMINGTON TYPEWRITERS. Aussi machines à écrire d'occasion, des autres manufactures.

ON DEMANDE immédiatement des agents actifs pour chaque comté. Ils peuvent réaliser 12 cents à 2500 piastres par année.

Dr A. F. FLEURY DE SOREL. Traite toutes les maladies en général, mais spécialement les Chanères et Cancers.

LE CATALOGUE DE WING GRAINES. Adresser pour la ferme, le jardin et les champs est maintenant prêt.

REMINGTON TYPEWRITERS. Aussi machines à écrire d'occasion, des autres manufactures.

ON DEMANDE immédiatement des agents actifs pour chaque comté. Ils peuvent réaliser 12 cents à 2500 piastres par année.

Dr A. F. FLEURY DE SOREL. Traite toutes les maladies en général, mais spécialement les Chanères et Cancers.

LE CATALOGUE DE WING GRAINES. Adresser pour la ferme, le jardin et les champs est maintenant prêt.

REMINGTON TYPEWRITERS. Aussi machines à écrire d'occasion, des autres manufactures.

ON DEMANDE immédiatement des agents actifs pour chaque comté. Ils peuvent réaliser 12 cents à 2500 piastres par année.

Dr A. F. FLEURY DE SOREL. Traite toutes les maladies en général, mais spécialement les Chanères et Cancers.

LE CATALOGUE DE WING GRAINES. Adresser pour la ferme, le jardin et les champs est maintenant prêt.

REMINGTON TYPEWRITERS. Aussi machines à écrire d'occasion, des autres manufactures.

ON DEMANDE immédiatement des agents actifs pour chaque comté. Ils peuvent réaliser 12 cents à 2500 piastres par année.

Dr A. F. FLEURY DE SOREL. Traite toutes les maladies en général, mais spécialement les Chanères et Cancers.

FUSILS OFFRE SPECIALE. Notre nouveau Fusil le "Complet" a deux coups...



LE POLI "ROYAL BLACKLEAD" CONSERVE SON LUSTRE MEME SUR UN POELE CHAUFFE ROUGE.

30 ans d'usage ont démontré que le "Royal" est le poli le plus économique sur le marché.

VIN DE QUININE DE CAMPBELL. Rend le sommeil et l'appétit pour les invalides.

SI VOUS TOUSSEZ PRENEZ LE BAUME RHUMAL. Célèbre spécifique français pour la guérison de Rhumes, Consommation, Bronchite, Crampes, Coqueluche, etc.

La Consommation Guérie. Un vieux médecin retiré, ayant reçu d'un missionnaire des Indes Orientales la formule d'un remède simple et végétal pour la guérison rapide et permanente de la Consommation, la Bronchite, le Catarrhe, l'Asthme et toutes les affections des Poumons et de la Gorge, etc.

W. A. NOYER, 850 Powers' Block, Rochester, N. Y. 12 juin 1891.

2 Ans de Grandes Douleurs à l'Epaule. Guéries par le "D. & L." MENTHOL PLASTER.

Combattre un Rhume à Temps. Le Spécialiste actif de RHEUME, de TOUX, du GROUPE, de BRONCHITE, de l'ENROUEMENT, etc.

Le Spécialiste du jour contre la Toux. A vendre partout, à 25c. le flacon.

PAIN KILLER. GUERIRA PROMPTEMENT Diphthérie, Esquinancie, Toux et Rhumes.

INSTITUT KNEIPP, DE MONTREAL. 2032, rue Ste-Catherine, près rue Bleury.

GOMME DU... Dr ADAM IOc. Guérison instantanée du mal de dents.

RENDE LE SOMMEIL ET L'APPETIT POUR LES INVALIDES. UN TONIQUE PARFAIT.

MARCHE LAURIER. Nous accusons réception d'une marche nouvelle intitulée Marche Laurier et qui a pour auteur une musicienne bien connue en cette ville.

MUSIQUE. et livres de musique de toutes sortes. Toutes espèces d'instruments de Musique.

LINIMENT MINARD gréit la névralgie.

WHALEY RYCE & CO., Toronto, Ont. 13 Avril 1891.

APRES LA GRIPPE. Les médecins recommandent le VIN DE QUININE DE CAMPBELL.

AVIS. Ceux qui ont du miel conté à vendre, (miel de première classe) sont priés de s'adresser à MAX LIEBICH.

AVIS. Ceux qui ont du miel conté à vendre, (miel de première classe) sont priés de s'adresser à MAX LIEBICH.

AVIS. Ceux qui ont du miel conté à vendre, (miel de première classe) sont priés de s'adresser à MAX LIEBICH.

Hotel Riendeau. Ouverture de l'ancien Hotel St-Nicholas, Place Jacques-Cartier, Montréal.

Le populaire hôtelier, qui a acquis une si longue expérience dans cet état difficile, JOS. RIENDEAU, a transporté son établissement à l'ancien hôtel St-Nicholas.

HOTEL RIENDEAU. Cet hôtel est tenu sur un très bon pied et est au nombre des meilleurs hôtels de Montréal.

JOS RIENDEAU, Propriétaire. 15 août 1890.

Drs Trestler & Globensky. CHIRURGIENS-DENTISTES. 30. SEPT, 808 SAINT-DENIS.

L'extinction des dents se fait sous l'influence de l'éther, du chloroforme, du gaz bilancé, du gaz végétal, ou sans agents, au choix de la pratique.

Montre plaque en Or solide pour \$7.50. Voulez-vous un bon marché? Voulez-vous la meilleure montre qui ait jamais été offerte à ce prix?

The Universal Watch and Jewelry Mfg. Co. Dept. 217, 508 Schiller Théâtre, CHICAGO.

Le Liniment Anglais Eparvin, enlève les bosses dures ou molles ou calleuses, et toutes les blessures qu'ont les chevaux, guérit aussi les tumeurs, les courbes, les blessures, le ring-bow, la toux, les entorses, tous les maux de gorge, la gourme, etc., etc.

Ne souffrez plus, mesdames. Votre remède existe. Oui, il existe ce remède si longtemps réclamé par la science et les nombreuses malades, femmes mariées ou non, riches ou pauvres.

Dr J. LARIVIERE, 391 St-Denis-Coin Ontario, Montréal. Août 1890.

NARCISSE DEMERS, L. L. B. AVOCAT. No 61 rue St-Gabriel, MONTREAL.

N. LÉVEILLÉ, Marchand-Tailleur. Employé pendant 19 ans à la maison L. C. DeTonnancour.

La gèle sur le corps humain et sur tous les animaux est guérie en moins de 30 minutes en se servant du Wool-fors Sanitary Lotion.

L. C. de TONNANCOUR, MARCHAND-TAILLEUR. 8-COTE SAINT-LAMBERT-8 MONTREAL.

Chemin de Fer Intercolonial. Le 22 JUIN 1896, les convois de ce chemin de fer voyageront comme suit (les dimanches exceptés).

Les convois quitteront Lévis. Express pour Petit Métis, le samedi seulement.

HOMMES souffrant de maux résultant des excès et des erreurs de jeunesse, ne désespérez pas.

ROBIDOUX, CHENEVERT & ROBILARD, AVOCATS. 1647 rue Notre-Dame, MONTREAL.

C. C. Richards & Cie. Mon fils Georges souffrait d'une névralgie du cœur depuis 1882, mais nous ayant fait usage du "Liniment de Minard" en 1889, le mal dont il souffrait est complètement disparu et ne l'a plus indisposé.

Dentiers Solides. COMMANDEZ LE MATIN, LIVRÉS LE SOIR.

Dr EUDORE DUBEAU, L. C. D. CHIRURGIEN-DENTISTE. Professeur au collège dentaire de la Province de Québec.

IMPRIMERIE de la GAZETTE de Berthier. On se chargera de faire toutes sortes d'impressions, telles que Livres, Pamphlets, Circulaires, Entêtes de Comptes, Cartes d'Affaires, Cartes de Visite, Lettres Funéraires, Billets, Notices, Reques, etc.

Hotel Richelieu. Le Premier Hotel Français de Montréal.

ISIDORE DUROCHER, le propriétaire. 16 février 1894.

Aux Mères de Famille. ANCHOR WEAKNESS CURE. M. W. E. BRUNET, L'estimable Patron de la Maison W. E. Brunet & Cie, PHARMACIENS EN GROS.

Le Anchor Weakness Cure possède des propriétés toniques reconstituantes tellement efficaces que nous n'hésitons pas à proclamer qu'il n'y a pas sur le marché des préparations de ce genre qui soient son égal.

W. E. BRUNET. Ce fameux tonique, préparé par un des premiers médecins de Québec, le Dr Lavoie, et dont la formule est connue des médecins, est en vente à la pharmacie du Docteur Lafontaine.

JOHN LABATT BREWER. LONDON CARAPA ALE & STOUT.

SOLE AGENT à Berthier, M. ARTHUR CAISSE marchand d'épicerie et liqueurs Coin des rues Edouard et du Marché. 13 Octobre 1893.

SÛRE LE GRAND PURIFICATEUR DU SANG. NE MANQUE JAMAIS LA SALSEPAREILLE DE BRISTOL GUÉRIT TOUTES LES AFFECTIONS DU SANG. CERTAINE.

NOVEMBRE 1894.